

A la même époque, c'est-à-dire au moment de la Réforme, l'Ecosse comptait deux archevêques et 11 évêchés suffragants. A la voix de Jean Knox, ce malheureux pays se souleva contre l'infortunée Marie Stuart, et apostasia à son tour.

En 1800, il y avait en Ecosse deux évêques vicaires apostoliques, 22 prêtres et 30,000 fidèles. La Propagande y avait institué, en 1653, une préfecture remplacée, en 1695, par un vicariat apostolique, qui fut divisé, en 1726, entre deux titulaires.

Au commencement du 19^e siècle, on comptait dans ces deux pays une soixantaine de chapelles élevées dans les ruelles les plus écartées ; mais pas un seul édifice religieux digne de ce nom, pas un collège catholique. Les vieilles universités, filles de l'Eglise romaine, Oxford et Cambridge, avaient renié leur mère pour devenir les foyers de l'hérésie, comme elles le sont encore aujourd'hui. Les tenants de l'ancienne foi devaient user d'une grande discrétion, pour ne pas raviver contre eux les fureurs populaires, et ne pas s'exposer aux rigueurs des lois draconiennes portées par Henri VIII et la vierge Elisabeth. Le partage forcé des successions condamnait à la ruine les grandes familles catholiques, et le serment du *test* réduisait littéralement les catholiques à la condition de *parias*. Telle était la situation en 1800.

La tempête soulevée par la Réforme balaya tout ce qui était catholique, et, pendant un demi-siècle, l'Angleterre et l'Ecosse, comme on vient de le voir, demeurèrent complètement en dehors de la hiérarchie. De temps en temps, un religieux qui ne tenait nullement à sa peau, un Jésuite le plus souvent, traversait le détroit, et venait administrer les sacrements au petit troupeau demeuré fidèle ; mais, entouré de traîtres, dénoncé et traqué de cachette en cachette, il ne tardait pas à tomber aux mains des ennemis jurés de la foi. Après les tortures de la prison, il était invariablement pendu ou écartelé vivant, et ses membres, exposés tout saignants aux portes des villes, apprenaient à qui de droit comment la Réforme, devenue maîtresse, avait fait de la liberté de conscience et du fameux droit d'examen, son principe fondamental.

L'Irlande seule résista à la tourmente. Malgré les dévastations de Cromwell, l'ingratitude des Stuarts et les persécutions des Orangistes—alors comme aujourd'hui ennemis acharnés du Catholicisme—, elle a toujours gardé sa hiérarchie avec sa vieille foi ; envers et contre tous, elle a conservé ses huit millions de catholiques, avec ses quatre archevêques et ses vingt-neuf évêques. Après s'être épuisé pour entretenir le luxe scandaleux du clergé